



HAL
open science

Donner sa langue au sourd.

Mélanie Hamm

► **To cite this version:**

Mélanie Hamm. Donner sa langue au sourd.. L'information grammaticale, 2016, Langues des signes: le corps en jeu, 149, pp.15-23. 10.2143/IG.149.0.3152115 . hal-01460057

HAL Id: hal-01460057

<https://hal.science/hal-01460057v1>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DONNER SA LANGUE AU SOURD

LANGAGE INTERIEUR, SILENCE ET ECRITURE

En tant que faculté d'expression et de communication entre les hommes, le langage est principalement considéré comme une manifestation extérieure de la pensée, dont l'objectif est l'échange avec autrui. En revanche, le langage intérieur ou endophasie est peu abordé par les linguistes. « Formulation verbale interne de la pensée avec représentation mentale de sa propre voix » pour les uns, « manifestation intérieure du langage humain audible uniquement par le locuteur » pour les autres... qu'en est-il de ce langage chez le sourd ? Pour quelqu'un qui naît sourd, y a-t-il une parole intérieure singulière ?

1. LE LANGAGE INTERIEUR SELON LES THEORICIENS

Dépourvue de réalisation perceptible, l'endophasie échappe à l'objectivation acoustique. Cela expliquerait le peu d'intérêt que lui accordent les linguistes, alors que les philosophes d'abord, les psychologues et les psychanalystes ensuite, ont à plusieurs reprises traité, dans leurs catégories particulières, d'un phénomène qui conditionnait leur constitution disciplinaire (Bergounioux, 2001 : 106).

Selon certains philosophes, le langage intérieur est « la représentation imaginative de l'activité linguistique qui accompagne la pensée » (Le Petit Robert, 1972 : 971). Pour Platon, il s'agit du langage définissant la pensée comme « dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même » (Sophiste 263, cité par L.-M. Morfaux, 1999 : 191). Le langage intérieur n'est pas sans évoquer le mystérieux daïmon de Socrate. « Toute culture a sa daïmonologie, c'est-à-dire une théorie et une expérience de puissances supra ou infrapsychiques (esprits, anges, archontes, archanges, génies, démons, démiurges, djinns, chérubins, éons, fées...) dont l'apparition peut signifier pour l'être humain une rencontre avec son propre destin : salut, tentation, chute, oracle, conseil, guide, initiation, perte, présage... Ce polymorphisme ne signifie pas pour autant un illogisme. Au contraire, une phénoménologie de ces expériences montre qu'il s'agit d'une dimension humaine essentielle » (Delaunay, 2004). Il s'agit peut-être même d'une dimension liée à l'apparition de la lecture silencieuse, au V^e siècle avant Jésus-Christ. « Si l'écrit "parle" directement à l'*il*, sa voix s'entend dans la tête du lecteur, qui n'a donc plus à faire un effort pour vocaliser ce qu'il voit. Désormais, l'*il* voit le "son". Après avoir été un moyen de production phonétique, l'écriture est devenue la représentation d'une voix. Cette intériorisation de la voix n'est pas un phénomène isolé : c'est à cette époque que la "justice" (díke) s'intériorise en "sens de justice" (dikaiosúne) et que Socrate commence à parler de sa voix intérieure, le daimon, plus puissante que toute voix extérieure » (Svenbro, 2004).

La littérature vient-elle de ce langage intérieur ? Citons ce court extrait du recueil « les Voix intérieures » de Victor Hugo publié en 1837 :

Lorsqu'elle coulera, la nuit, blanche dans l'ombre,
Heureuse, en endormant son flot longtemps troublé,
De pouvoir écouter enfin ces voix sans nombre

Qui passent vaguement sous le ciel étoilé.

Philosophe et psychologue, Henri Delacroix rédige un chapitre intitulé « langage intérieur » dans lequel il retrace les différentes prédominances langagières chez les êtres humains. Celles-ci varient « avec l'âge, les habitudes, les intérêts, avec l'objet de la contemplation mentale et le mode de présentation » (1924/1930 : 436). D'après Henri Delacroix, l'homme pense essentiellement avec des mots et des images, « quelquefois avec l'un et l'autre simultanément, quelquefois avec l'un ou l'autre, quelquefois plutôt avec l'un que l'autre ». Il précise : « il n'y a pas de relation nécessaire entre le type sensoriel et le type verbal ; un visuel sensoriel peut-être un verbo-auditif ». Ainsi parle-t-il de type

- « auditivo-moteur », le plus fréquent, qui a tendance à dire : « je m'entends parler »,
- « verbo-moteur » qui articule mentalement sans entendre : « cela ne sonne pas dedans ; je ne puis penser sans agir ; ma réflexion ne peut longtemps rester intérieure »,
- « visuel » qui voit sa pensée écrite et parfois toute sa pensée, parfois aussi des images visuelles et en même temps le mot : « mes images visuelles verbales sont à mes pensées ce que sont pour le mathématicien les x et les y »,
- de « visuelo-moteur » qui voit les mots dans sa pensée et les prononce mentalement : un mot évoque l'image visuelle qui lui est propre et en même temps les mouvements d'articulation nécessaires pour les prononcer.

Ces distinctions anticipent celles du philosophe et pédagogue Antoine de la Garanderie qui met davantage l'accent sur la connaissance des différents types de « profils pédagogiques » susceptible de favoriser l'apprentissage (1980/1982).

Pour Jean Piaget, « la pensée précède le langage » (1964/1992). L'épistémologue développe la notion de « langage égocentrique » par opposition au langage socialisé. Le langage égocentrique est ainsi qualifié, car « l'enfant ne cherche pas à se placer du point de vue de l'interlocuteur » (1923/1989). Selon Jean Piaget, il s'agit du reflet de l'égocentrisme de la pensée elle-même, se situant entre un niveau d'autisme primaire et un niveau de socialisation. Le langage égocentrique ne fait qu'accompagner l'activité de l'enfant et ne joue aucun rôle dans sa pensée. Il disparaît au fur et à mesure que l'enfant se socialise. Cette notion de langage égocentrique sera reprise par Lev Semionovitch Vygotski (1933) qui lui donne le nom de « langage intérieur », puis par Jacques Fijalkow (1986) qui le nomme « auto-langage ». Tandis que chez Jean Piaget (1923/1989), le langage égocentrique « involue » et finit par disparaître, pour Lev Semionovitch Vygostki, ce langage évolue peu à peu en « langage intérieur ». Ce dernier aide la pensée par le rôle crucial qu'il joue dans la capacité qu'ont les êtres humains de planifier et réguler leur activité. Le langage intérieur a donc une origine fondamentalement sociale. Aussi, alors que pour Jean Piaget le développement cognitif a ses sources hors du langage, Lev Semionovitch Vygostki défend pour sa part l'idée d'une certaine indissociabilité du développement linguistique et cognitif.

En psychanalyse, on parle de la fonction symbolique du langage, particulièrement relatée dans les travaux de Jacques Lacan. « [Celle-ci] existe chez tout être humain, c'est un langage intérieur. L'être humain a la parole, ce qui ne veut pas dire un langage verbal. Il a la parole, c'est-à-dire qu'il a la possibilité d'une représentation de ce qui le fait vivre. [...] [L'enfant sourd] n'a pas le langage verbal mais il est construit par le verbe, comme nous le sommes tous, c'est-à-dire le langage, matrice de tous les langages » (Dolto, 1988/2002 : 92).

Mais que dit le sourd à ce sujet ? Comment se « parle » celui qui n'entend pas ? Est-ce un dialogue sans voix ? Devant de telles questions, ne sommes-nous pas amenée à « donner sa langue au sourd » et à lui donner la parole ?

2. LA POPULATION

Souhaitant étudier, au commencement, le rôle de l'écriture chez les sourds, une partie de notre population est choisie pour ses caractéristiques de maîtrise des lettres (Hamm, 2010). Par maîtrise des lettres, nous entendons l'habileté des personnes à saisir et manipuler les lettres, donc à lire et à écrire. Certains de nos sujets sont des grands lecteurs, en outre écrivains et éditeurs (8 personnes) que nous avons eu la chance de connaître d'abord par leurs écrits. D'autres participants s'avèrent être des lecteurs (24 personnes), ce que nous savions grâce à notre propre réseau de connaissances, à des commentaires ou réflexions venant des uns et des autres. Outre ces sujets lettrés, nous avons interrogé des personnes moins lettrées (21 individus). Aussi formons-nous quatre groupes de participants, selon qu'ils soient très lettrés, lettrés, moyennement lettrés ou peu lettrés.

Nous menons nos entretiens auprès de 53 personnes sourdes, devenues sourdes et malentendantes des deux sexes (31 femmes et 22 hommes), qui ont entre 24 et 70 ans (moyenne = 39,25 ; écart-type = 11,72). Pour des raisons de contrôle des variables culturelles, nous nous sommes limitée à un champ francophone. Les 52 sujets sourds sont français, une personne sourde profonde est d'origine belge francophone. Un grand nombre de nos participants sont sourds profonds de naissance (29 sur 53) ou sourds sévères de naissance (14 personnes), quelques-uns ont une surdité moyenne depuis qu'ils sont nés (3 sujets) et plusieurs sont devenus sourds avant l'acquisition du langage (7 individus). Très peu d'entre eux sont porteurs d'un implant cochléaire (4 sur 53, depuis l'âge de 14, 17, 28 et 47 ans ; [tableau 1](#), annexes).

En ce qui concerne la pratique de la langue des signes, la moitié de nos sujets se considèrent comme des signeurs expérimentés (25 sur 52 répondants). D'autres se jugent comme des signeurs moyens (10 sujets) sinon débutants (3 personnes). Quelques-uns s'estiment « signeurs de naissance » (9 personnes), étant en contact avec la langue des signes depuis leur naissance, ce qui est surtout le cas lorsque les parents sont eux-mêmes sourds et signeurs ([tableau 2](#)). Parallèlement, une personne affirme être une « codeuse de naissance », ayant été en contact avec le LPC¹ dès son plus jeune âge et plusieurs autres interrogés se déclarent « codeurs

¹ LPC : Langage Parlé Complété ou code Langue française Parlée Complétée. Le code LPC est un codage manuel des sons de la langue parlée. Mis au point par Orin Cornett (1913-2002) en 1967,

expérimentés » (8 interrogés) ou moyen (1 sujet). Certains sujets ont un parent sourd (2 personnes), les deux parents sourds (6 sujets), un(e) ou des frères et sœurs sourd(e)s dans la famille (13 interrogés), un ou d'autre(s) membre(s) sourd(s) de la famille (10 personnes). Tous nos répondants ont un ou des amis sourds (49 sujets sur 49 répondants), voire un(e) conjoint(e) sourd(e) (21 personnes). La majorité des sujets affirment fréquenter le « monde des sourds » régulièrement (44 personnes) ou occasionnellement (5 sujets). La moitié de notre population provient d'écoles ordinaires (26 sur 53), l'autre moitié est issue d'une école spécialisée (27 sujets).

Pour ce qui est de la catégorie socioprofessionnelle, nos sujets occupent divers métiers. Nous interrogeons 7 ingénieurs, 5 techniciens, 5 enseignants (dont 2 éducateurs), 5 formateurs en ou de langue des signes, 2 bibliothécaires et 1 artiste. Nous questionnons également 9 employés, 3 ouvriers, 1 assistante maternelle, 3 étudiants et 6 sans emploi. Les autres sont cadres administratifs (2 sujets), formateurs ou animateurs (3 personnes) et comptable (1 interrogé). Plusieurs sujets ont un niveau universitaire supérieur à bac + 2 (18 sujets) ou égal à bac + 2 (14 personnes). Concernant le baccalauréat, certains participants ont un baccalauréat scientifique (11 sujets), littéraire (6 personnes), économique et social (2 individus), technologique (14 sujets) ou professionnel (4 personnes). Certains interrogés sont issus d'un milieu socioculturel très favorisé (13 sujets), favorisé (8 personnes) ; d'autres viennent d'un milieu moyennement favorisé (15 sujets) sinon peu favorisés (17 interrogés).

Nous rencontrons ainsi une variété de vécus. Cette variété est pertinente, car elle reflète la diversité des situations et des parcours d'acquisition de la langue des personnes sourdes, malentendantes et devenues sourdes². Sans doute, y a-t-il autant de sourds que de surdités, autant de sourds désirant faire partie de la « communauté sourde » que de sourds souhaitant s'en éloigner. Si le langage intérieur est peu abordé par les scientifiques auprès des personnes entendantes, il ne semble n'avoir encore jamais été question de lui auprès des personnes sourdes. Est-ce lié au déni de la langue des signes comme une langue à part entière, à la non-reconnaissance des individus sourds en tant qu'êtres de langage doués de pensées³ ? Qu'est-ce qu'une « voix intérieure » pour un sourd ?

le Cued Speech (le CS, nom anglais du code LPC) comporte une série de configurations manuelles (les « clés » ou « cues ») qui, combinées aux mouvements des lèvres, permettent l'identification des phonèmes.

² Voir les travaux notamment sur la langue des signes et le développement de la cognition de Cyril Courtin (2000) ou sur la didactique du français comme langue seconde chez les sourds de Marie Perini (2013).

³ Voir notamment les travaux sur le déni et l'interdiction de la langue des signes de Harlan Lane (1991), Monique Vial, Joëlle Plaisance et Henri-Jacques Stiker (2000) ou Fabrice Bertin (2010). Plusieurs chercheurs parlent aussi du déni de la surdité. Bernard Mottez, par exemple, affirme que certains termes désignant le sourd comme le mot « déficient auditif » sont des « porte[s] ouverte[s] à toutes les dénégations possibles » (1993/2006 : 89). Yves Delaporte, quant à lui, insiste sur l'exemple de l'emploi généralisé du vocable « malentendant » cherchant peut-être à « s'imposer comme hyperonyme, au lieu et place de "sourd" dont il n'est qu'une version euphémique particulièrement maladroite » (2002 : 27). La dénégation de la surdité est également relatée par

3. LE DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Nous adressons à chaque participant un questionnaire contenant cent trente-cinq questions, réparties sur dix pages selon quinze parties. Les cinq premières parties du questionnaire demandent l'avis des sujets concernant la sensation suscitée par la lecture, le vécu de cet apprentissage et leur représentation vis-à-vis de la lecture. Les huit parties suivantes s'intéressent à la représentation des interrogés vis-à-vis de l'écriture, au rapport avec elle, son apprentissage et la pratique de celle-ci. La partie qui suit interroge sur la pratique de la lecture. La dernière partie permet d'avoir des indications socioculturelles sur nos participants.

Le questionnaire servit de cadre d'entretien pour notre travail de doctorat (Hamm, 2010). N'empêchant nullement d'échanger avec nos sujets sur d'autres questions très intimes et fondamentales, il fut l'occasion d'une vraie rencontre avec les interrogés. Ni la longueur du questionnaire, ni la difficulté des questions n'ont rebuté nos sujets. Au contraire, la plupart d'entre eux souhaitaient continuer la conversation. Il ne s'agissait plus d'une simple passation d'un questionnaire, puisqu'il y eut de très nombreuses interactions : les sujets ont raconté d'autres choses et nous-mêmes avons été amenée à formuler ou reformuler certaines questions et réponses. Au fur et à mesure que l'entretien se déroulait, d'autres interrogations nous venaient. Nous fûmes ainsi amenée à établir une grille de questions d'approfondissement, concernant notamment le langage intérieur chez les sourds. Cette direction a émergé au fil des entretiens.

Les données issues des 53 questionnaires remplis représentent 530 pages de données et l'ensemble des notes de retranscription de nos entretiens fait plus de 420 pages. Nous nous retrouvons donc avec une très grande quantité d'informations discursives, outre les données venant du questionnaire lui-même. De nombreux échanges avec les interrogés se sont faits par écrit (uniquement par courriels avec une personne ayant rempli le questionnaire à distance), mais aussi en langue des signes (avec 30 sujets), en « français signé⁴ » (7 personnes), signé et parlé (7 interrogés) ou exclusivement parlé (8 sujets). L'entretien durait environ une heure, facilement deux sinon trois heures quand nous avions la possibilité d'approfondir les questions.

Michel Poizat (1996) qui montre comment notre société est fondée sur le mythe judéo-chrétien de la parole comme don de Dieu. En d'autres termes, il y aurait comme une réaffirmation du présupposé philosophico-religieux de la « précellence » de l'audition, du son et de la voix, pour civiliser, apprendre, enseigner, lire, écrire. « Ce qui s'est passé dans l'histoire ainsi que ce qui se déroule dans d'autres pays actuellement même, nous indique que la surdité et ses conséquences relèvent d'un "construit" culturel et non de simples données physiologiques » (Meynard, 2002 : 12).

⁴ Français signé : Communication gestuelle qui utilise la langue des signes française (LSF) en suivant la syntaxe du français. Exemple : la phrase française « les enfants ont quitté la table » serait traduite en français signé : ENFANTS PARTIS TABLE. Alors qu'en langue des signes, ce serait : TABLE ENFANTS PARTIS. Bien entendu, la syntaxe de la langue des signes est beaucoup plus subtile que ne le laisse paraître cet exemple (voir notamment les travaux sur les signes standards opposés aux signes de grande iconicité de Christian Cuxac, 1985, 1993, 2000 ; de Marie-Anne Sallandre, 2003 et d'Ivani Fusellier-Souza, 2004).

Sur 50 envois des retranscriptions des entretiens, 26 sujets les ont corrigées et validées par écrit, 4 avaient l'intention de le faire mais finirent par l'oublier, 3 l'ont validé « peau » ou « peau à peau » (c'est une expression de la langue des signes qui signifie dans un raccourci extrêmement parlant la rencontre physique face à face). Leurs éventuelles corrections étaient généralement assez superficielles. Plusieurs personnes ressentirent une impression d'étrangeté en lisant les propos qu'elles avaient tenus. Shéhérazade, notamment, sourde profonde de naissance, écrit : « C'est drôle de lire le texte qui parle de moi... C'est un peu déroutant » (août 2009). Le sourd qui lit sa propre « voix » retranscrite en écriture, serait-il dans le même trouble que l'entendant qui entend sa propre voix enregistrée sur un magnétophone ? Dans un cas comme dans l'autre, ne s'agit-il pas d'une transcription de quelque chose de très intime, qui laisse des traces visibles ou invisibles ? Par conséquent, la réflexion sur le « langage intérieur » a-t-elle un rapport avec l'entrée dans la littérature pour celui qui n'entend pas ?

4. LE DIALOGUE INTERIEUR CHEZ LE SOURD

Selon les résultats de notre enquête, sur 52 répondants, 41 d'entre eux ont « très souvent » ou « souvent » une parole dans la tête, 11 personnes cochent la case « rarement » ou « jamais » (tableau 3). À la question « essayez d'expliquer cette parole dans votre tête », 18 répondants sur 50 cochent la case « un silence profond d'où surgissent des mots ». Parmi ceux-là, 6 sujets donnent une autre précision. Plus de la moitié de la population coche la case « autre perception ». Une grande partie des sujets insiste sur l'impression d'une « parole », sur la survenue de « pensées », de « signes » et d'« images ».

Pour expliquer ce dialogue intérieur, les interrogés emploient couramment l'expression : « je me parle », il s'agit d'une parole dans la tête ou d'un échange avec soi-même, tel que l'illustrent les propos suivants :

- Je parle à moi-même pour préparer ce que je vais faire (Pierre)
- Je me parle dans la tête (Bernard)
- Je réfléchis toujours silencieusement dans ma tête*⁵. Je me parle souvent, quand je fais des choses, quand j'écris, quand je lis, quand je réfléchis (Cindy)
- Je m'entends parler (Sophie)
- J'entends ma propre voix dans ma tête (pas toujours, bien sûr, quand par exemple je suis avec des sourds, là, j'ai plus d'images dans la tête, par habitude). Je me rappelle de ma voix – avant, avec les appareils, j'ai pu l'entendre – j'ai une bonne mémoire des sons (Frédérique)
- Un dialogue avec moi-même soit en français oral, soit en LSF, soit en LPC (codage uniquement)*. Cette petite voix mentale, nous, on l'a. Si on étudie les articles scientifiques à ce sujet, on apprend que les bons lecteurs lisent avec cette voix mentale. [...] Je signe tout seul dans la rue, par exemple ! Je code, aussi, mais pour les autres. Sinon, ce sont des phrases dans la tête (Bruno).

Comme le dernier propos le mentionne déjà, plus précisément, les sujets indiquent que ce sont des mots et des phrases qu'ils se disent quand ils pensent :

⁵ Les astérisques signalent une communication écrite, et non pas orale ou signée.

- C'est comme une révision. Même au travail, quand je retourne à la maison, le lendemain, je me dis : « hier, qu'est-ce que j'ai fait » (Jean-Marc)

- Quand tu regardes cette plante, tu te dis : « c'est une jolie plante », n'est-ce pas ? [...] C'est un mot. [...] Oui, je me parle (Fleurette)

- Quelquefois, je me parle, je me dis par exemple : « ce n'est pas possible ! » [...]. Oui [ce sont des mots] (Marco)

- Je me dis par exemple : « Ah oui ! J'aimerais bien faire ça ! » ou bien je me demande : « Est-ce qu'on écrit comme ça ? ». Ce sont mes petites méditations. Dans le bus, il m'arrive de me réciter des poèmes. Bruno en connaît plus que moi par coeur. Dans ma tête, ce sont des phrases complètes ou des séries de mots, ce n'est pas toujours obligé d'avoir des phrases toutes faites... Je me dis par exemple : « Il faut que je me rappelle d'acheter ça et ça » pour les courses (Marion)

- Un dialogue intérieur sans son, oui, sans cesse ! [...] C'est en moi. Quand j'ai une journée très difficile durant laquelle il y avait plein d'informations, dans le silence, toutes les informations sont là, je les entends, je les sélectionne : celles-ci je les garde, celles-là je les oublie. Quand je vais en ville pour faire des achats, j'ai des paroles dans la tête. Souvent, je parle et je note, par exemple : je dis « rendez-vous le... » et j'écris. En fait, je me répète : je dis la phrase et je la répète en écrivant (Danièle).

La parole intérieure (« je me parle », « je me dis », « ma voix », « paroles dans la tête ») est donc fortement associée à des mots. C'est un besoin fondamental comme le déclare notamment Aurélie :

Je me pose souvent des questions, comme : de quoi parlent les gens ? Parfois, je me parle tout seule, car je suis frustrée, j'ai besoin de me parler.

Chez Caroline, on observe un mimétisme qu'elle a très précocement appliqué : enfant, elle se parlait à voix haute, comme pour s'entraîner à parler. Etant très seule et sourde, elle s'est mise à beaucoup penser, « comme ça, [elle] ne [s'ennuiera] jamais » :

C'est moi qui parle à moi ou à un interlocuteur imaginaire*. Pour ce qui concerne la parole dans la tête, c'est comme une parole « dedans », comme une voix qui est « dedans ». J'ai toujours un bruit dans la tête. J'ai du mal à arrêter de me parler ! [...] C'est comme une voix qui parle, c'est comme une voix imaginaire. Je me rappelle, quand j'étais petite, je n'avais pas de voix jusqu'à six ans : je faisais du LPC et du français signé, en articulant mais sans la voix. Après des cours chez l'orthophoniste, j'ai commencé à toujours parler à haute voix ! Les entendants me disaient : « Mais "ferme" ta voix ! Tu n'as pas besoin de toujours parler, il y a des choses qui sont privées et que tu ne dois pas dire ! ». Je continuais à parler mais j'ai fini par apprendre à "fermer" ma voix. [...] Oui [quand je me parle, c'est comme des phrases]... Je ne vois pas les signes dans ma tête, mais je pense en signes⁶. Et pour le français, c'est [des phrases] comme lorsque je regarde un film en VO avec les sous-titrages. C'est une habitude ». [*Nous faisons cette observation : « Donc, ce n'est pas une voix ! ». Elle reconnaît :*] Non ! Quand j'organise ma pensée, c'est l'espace, donc les signes. Mais quand je pense en français, c'est la voix⁷. [...] C'est suite à la lecture de la série « Sylvie » provenant de la collection « Marabout Mademoiselle » qui raconte l'histoire d'une petite fille qui pense beaucoup. Je me suis dit : « Moi aussi, je peux penser, comme ça je ne m'ennuierai jamais ». J'avais 9 ans. J'ai remarqué que cet âge revient souvent ! [Sourire]. C'est un vieux livre ! La fille

⁶ Pensée en signes : signes non pas vus en images, mais signes produits / prononcés en soi. N.D.A.

⁷ La voix non pas entendue, mais produite en soi. N.D.A.

pensait beaucoup parce qu'elle avait une discussion « dedans ». Les vendredis, quand il y a les brocantes, je regarde toujours encore si je trouve des livres de cette collection que je ne connais pas ou que je n'ai pas encore lus !

En définissant sa parole intérieure, Caroline évoque un « échange avec un personnage imaginaire », ce qui est aussi le cas chez d'autres sujets. En voici quelques exemples :

- échange avec une personne imaginaire qui m'écoute et me répond* (Céline)
- Et il y a aussi la parole que j'ai⁸ de ce que je peux faire dans une autre vie. C'est comme un deuxième personnage où tout est possible. Avec lui, il n'y a pas de loi, tout est possible (Pierre).

Selon leurs réponses, les sujets considèrent leur dialogue intérieur comme des paroles émises par eux ou exprimées en eux par l'intermédiaire d'« une personne imaginaire ». C'est une « impression fortement intérieure », comme le précisent Danièle (« C'est en moi ») et Caroline (« c'est comme une parole « dedans » »), mais aussi René :

Pour ce qui est du dialogue intérieur, j'ai une parole intérieure faite de phrases et d'images et une parole visuelle faite de langue des signes française. C'est un « dialogue profond » ! Pour mon livre, c'était plutôt une parole intérieure avec des mots, mais quand je cherche le sens, c'est plutôt des images puis des mots.

D'après ce dernier propos, René pense avec des phrases, des images et des signes. Plusieurs autres sujets évoquent cette parole en langue des signes (« je me signe », selon Régine ; « je signe avec moi-même », d'après Richard ; etc.) :

- ma vie privée, rêve avec gestes*. Mes enfants disent que je parle toute seule en langue des signes. Je me signe par exemple les infos, ma vie privée. Parfois, je rêve en signes. C'est comme quand je vois un film, je m'imagine la suite en signes. [...] Pas avec les mains, puisque tu es au volant, mais dans la tête ! Par exemple, quand tu attends au passage d'une ligne de train, dans la tête tu te signes : « le train vient d'où ? le train va où ? » (Régine)
- Si je me parle ou si je parle en face de quelqu'un ? [...] Je ne sais pas. Je n'ai jamais remarqué par moi-même. Par contre, je fais de la langue des signes, seul. Je signe avec moi-même. Mais, c'est dedans (Richard)
- signes*. En voiture, souvent, je me signe. [...] Je me parle, mais plus et d'abord, en signes. Au travail, je n'ai pas le temps de me parler ou de me signer. Mais sinon, je me signe beaucoup pour les associations et les projets des associations (Stéphane)
- Dans la tête, c'est de la langue des signes (Pascal)
- conversation en une pensée visuelle, ou en un ensemble de phrases, ou je parle moi-même en LS*. J'ai des phrases, oui, dans la tête, et des mots, aussi, et la langue des signes. Généralement, ce sont des phrases puis des images ou l'inverse (Adrien).

Le dernier exemple cité ci-dessus mentionne une « conversation » visuelle, qu'elle soit composée de signes ou de représentations imagées de mots et de phrases. D'autres déclarations insistent sur ces « images » de mots ou représentations visuelles :

- des MSN [...] des « mots directs » (Tony)

⁸ La parole non pas vue, mais produite en soi. N.D.A.

- Je pense, les mots sont là, dans la tête [...] Je pense, je visualise* (Arthur)
- ce ne sont pas les mots qui surgissent d'abord dans ma tête, c'est l'image visuelle*. Oui, ce sont des images. Ce ne sont jamais des signes en langue des signes (Célestine)
- durant le sommeil léger, ensuite je note sur papier dans le noir afin de ne pas déranger ma femme*. [...] Souvent, la nuit, j'ai des phrases qui me viennent dans la tête, j'imagine de belles phrases, puis je les note ! [...] J'écris dans le noir ! Cela arrive quand je suis dans un sommeil léger. [...] Ce sont toujours des mots ou des phrases. Quand j'ai l'objectif d'un livre, ça sort de la tête. L'écriture qui vient comme ça, ça s'appelle l'écriture inspirée ou d'inspiration spirituelle, un peu comme ce qui s'est passé avec l'histoire de Conan le Barbare : l'auteur avait – je crois – rêvé ce livre [...]. Si on n'a pas d'idée, il n'y a pas de phrases qui viennent. Mais quand je veux écrire un livre, là, ça travaille dans la tête ! [...] [Des phrases viennent] quand je pense à ce que j'ai vu, par exemple les enfants qui jouent, là, c'est la réalité, pas pensée [en tant que soi]. Souvent c'est la réalité que j'écris (Brice)
- des phrases, mots, images dans la tête*. Quand je marche tout seul dans la rue, je me parle dans la tête ; je me dis ce que je pense. [...] Si ce sont des mots ou des phrases, je n'ai jamais fait attention. En tout cas, ce ne sont jamais des sons. [...] Je n'en ai pas conscience. Peut-être qu'il y a des sons chez les entendants, mais pas chez moi. J'ai des facilités pour lire, donc je réfléchis [surtout au contenu du livre]. [...] J'étais en train de me demander si c'était comme des bandeaux déroulants qu'on trouve dans les métros ! (François)
- Je perçois d'une façon globale des phrases. Des fois, des signes surgissent dans ma tête, surtout depuis que j'ai commencé à signer, à partir de 6 ans*. Les mots viennent dans ma tête. Ce sont des phrases groupales. [...] Il y a des phrases dans ma tête, oui, parfois juste des mots. [...] Quand je pense à [l'expression] « je t'aime », c'est le signe « je t'aime » de la langue des signes (Dominique).

L'impression de dialoguer avec un personnage imaginaire ou avec soi-même (selon Caroline) ou le sentiment de se parler avec des mots (« en tout cas, ce ne sont jamais des sons », d'après François) rejoint un même concept, celui de la pensée. Une partie de nos interrogés insistent sur ce sentiment de « pensées » :

- des pensées* (Zohra)
- pensées (Fernande)
- réflexion*. La parole dans la tête, c'est de la réflexion (Victoria)
- pensées, rêveries* (Françoise)
- [Je] pense et réfléchis*. [...] J'ai des pensées, des projets automatiques dans la tête. Je réfléchis. Ce n'est ni un bruit, ni un mot. Ce n'est pas non plus un signe. Je pense : « il faut faire ça et ça », et c'est tout (Laurent)
- J'ai des pensées dans la tête, mais je ne me les exprime jamais ni en paroles ni en langue des signes (Christine)
- Penser* (Jérémy)
- Pour le dialogue intérieur, oui, souvent. Je me signe tout seul ou je fais du français signé ou dans la tête, je réfléchis. [...] Dans la tête, ce n'est ni du français ni de la langue des signes. C'est une idée, un concept. [...] Pour le dialogue intérieur, ce n'est pas la langue des signes, ce n'est pas le français. C'est dans la tête (Fabien)
- Je pense...* (Xavier)

- Quand je pense, c'est le sens qui se fait, mais pas la langue. Chaque langue est différente, donc c'est le sens qui est dans la tête. [...] Ce n'est pas de la langue des signes, c'est du langage ; mais dans le cerveau, ce n'est pas de la langue des signes. Quand je m'exprime, c'est la langue qui intervient. Mais il n'y a pas différentes langues dans le cerveau, c'est le langage (Luc).

Comme l'exprime clairement Luc dans ce dernier propos, la pensée est une question de sens. La langue sert à lui donner une forme. Selon cette même logique, deux autres sujets rapportent les mots suivants : « une formulation de sens* » écrit Pascale et « la formulation d'une pensée* » note Jacques sur le formulaire.

5. LES BRUISSEMENTS INTERIEURS CHEZ LE SOURD

Certains sujets se sont montrés surpris par cette question « Vous parlez-vous à vous-même ? ». A ce propos, Laurent demande : « comme un fou ? ». Gélika, quant à elle, s'exclame en ces termes : « Je ne vais pas mettre "très souvent" pour ne pas passer pour une folle ! ». Toutefois, une forte majorité des interrogés déclarent avoir souvent sinon très souvent une parole intérieure. Celle-ci est décrite de plusieurs façons. C'est essentiellement une « pensée » ou une réflexion pour certains. Selon d'autres réponses, il s'agit d'un dialogue visuel engendrant des images mentales, ainsi que l'exprime notamment Victoria en langue des signes : « Je pense avec des images quand je comprends. Quand je ne comprends pas, je cherche des exemples ».

La parole intérieure est également décrite sous la forme d'un dialogue en langue des signes : des signes se forment dans la tête de certains sujets. L'autre explication que donnent plusieurs sujets est celle d'une parole à soi-même qui se dit en mots ou en phrases. Le type de média qu'emprunte la parole intérieure du sourd varie en fonction du contexte : « Dans ma voiture, quand le trajet est long, je me parle avec la voix, pour me réveiller un peu » (Isabelle), de l'émotion du sujet : « quand je suis mécontent de quelque chose que je n'ai pas réussi à faire* » (Marco), de son état intellectuel : « Pour mon livre, c'était plutôt une parole intérieure avec des mots, mais quand je cherche le sens, c'est plutôt des images puis des mots » (René), bref des situations de la vie :

Parfois, ce sont des mots. Parfois, ce sont des images. J'imagine aussi des scènes, par exemple : « sortir la viande, puis préparer les légumes ». Ce sont des images et des scènes. [...] Ce sont des phrases en liste. Mais ça dépend des situations : quand je me demande « quoi faire ? » ou si c'est pour autre chose ou bien si c'est une question de stratégie ou de mémorisation (Shéhérazade).

De façon plus générale, près d'un tiers des répondants pensent que cette parole dans la tête est comme « un silence profond d'où surgissent des mots ». Mais qu'est-ce que le silence pour ceux qu'on appelle souvent les silencieux ? Plusieurs personnes expliquent qu'il s'agit d'une « absence de bruit visuel » : « Le silence, pour moi, ce n'est pas l'absence de bruit [sonore], mais c'est le manque de mouvement ; là, il y a le silence. C'est donc en lien avec le visuel », répond Fabien. Voici trois autres exemples de déclarations semblables à ce sujet :

- absence d'agitation visuelle/pas de vibration*. Quand la télévision est allumée et qu'il n'y a plus de son, les entendants disent qu'il y a le silence, mais pour moi, il

n'y a pas le silence, car il y a les images. Par contre, quand les voisins font du bruit, je n'entends pas, je trouve que c'est calme, donc pour moi, c'est le silence (Shéhérazade)

- Le silence, pour moi, c'est visuel. Là, par exemple, un camion passe, je comprends qu'il y a du bruit. Je crée des faux bruits. À côté de nous, les gens parlent, je comprends qu'ils font du bruit, je vois que ce n'est pas calme, je devine (Adrien).

Le propos d'Adrien, sourd profond capable d'imaginer le bruit du camion qui passe, montre qu'un sourd n'est pas insensible au bruit de l'environnement, puisqu'il crée spontanément des « faux bruits ».

Ce que nous entendons est-il plus important que le silence ? Shéhérazade, qui a pris des cours de djembé, signe : « Je suis sourde, mais j'ai besoin du silence, pas du bruit ! ». La langue des signes ou langue signée est un système de signes d'expression et de communication essentiellement visuo-gestuel, donc silencieux⁹. Le besoin de se « parler » ou de se « signer » peut cependant devenir « bruyant », même chez une personne sourde profonde. La plus éloquente à ce sujet, c'est Caroline, sourde profonde de naissance, qui signe :

Pour ce qui concerne la parole dans la tête, c'est comme une parole « dedans », comme une voix qui est « dedans ». J'ai toujours un bruit dans la tête. J'ai du mal à arrêter de me parler ! Quand j'étais petite, j'avais des problèmes pour dormir. Le matin, je me réveillais fatiguée, parce que je ne dormais pas assez. Mon père, qui est neurologue, a pensé que je dormais mal parce que je réfléchissais trop. L'impression d'avoir un bruit dans la tête serait liée à cette parole que j'ai avec moi-même. Étant dans le silence le jour comme la nuit, il y aurait toujours ce bruit ou cette parole.

De nombreux sourds apprécient le silence en tant qu'écoute, qui permet de « s'écouter soi-même » (Shéhérazade), d'être « reliée avec soi-même » (Caroline), d'« entendre » ou d'imaginer des bruits :

Pour moi, il n'y a pas de silence total, quand je vois un tableau avec des personnages, j'entends des bruits dans ma tête, ou bien un truc qui tombe, j' imagine le bruit. Il y a toujours du bruit dans le silence* (Valérie)

Ce dernier propos rejoint celui de Jacques concernant la parole dans la tête : « Un silence intellectuel n'existe pas ». Voici les paroles de trois écrivains sourds :

- J'aime être seul pour réfléchir sur ce que je fais, sur ce que j'écris, sur les discussions que j'ai avec d'autres. C'est plus propice, plus simple d'habiter ici, à la campagne, pour pouvoir réfléchir. Quand il y a de la discussion autour de moi, ce n'est pas possible d'écrire, de construire, d'organiser ma pensée. J'ai besoin de silence. Le silence, c'est ma vie, je suis né dans le silence et je mourrai dans le silence ! (René)

- c'est devenu un besoin, un « trésor »*. [...] Le silence, c'est de la valeur. Pourquoi ? Si j'ai le silence, et qu'il y a des vibrations, cela me gêne ; c'est une pollution. Le silence, c'est quand il n'y a pas de pollution, pas de vibration. Le silence, c'est bien pour réfléchir, rêver. J'ai peut-être une vie riche intérieurement (Bernard)

⁹ Ce *silencieux* appliqué à une caractéristique de la langue des signes signifie *non sonore* (sans sons). N.D.A.

- [le silence] c'est quand il n'y a vraiment plus personne autour de moi*.
Pour moi, le silence, c'est quand il n'y a personne, c'est comme être sur une île déserte (Brice).

6. L'ÉCRITURE CHEZ LE SOURD

Que se passe-t-il quand le sourd écrit ? Nous avons posé cette question à plusieurs personnes sourdes de notre étude et retrouvé les mêmes types de réponses que celles obtenues à la question du dialogue intérieur : il y a une pensée, une image, une parole, un souvenir. Ainsi s'exprime notamment Françoise : « quand j'écris par exemple sur une promenade en marche à pieds en montagne, je replonge dedans, je revis l'aventure ». Pour Céline, il y a surtout l'imagination :

[Nous interrogeons : « Quand tu écris sur l'ordinateur, est-ce que tu te parles ? ». Elle répond :] Non, souvent, c'est dans la tête. Par contre, quand je suis seule, je me parle beaucoup ! [...]. J'imagine la personne : à quoi peut-elle ressembler, dans quel lieu habite-t-elle. L'écriture, c'est un rapport imaginaire : on imagine beaucoup de choses, ce n'est pas toujours la réalité.

Certains sujets ont l'impression que le mouvement de l'écriture est fortement associé à un surgissement d'images mentales (10 sur 34 réponses). Ces dernières peuvent être des images de mot, des « schémas » ou des images de « souvenirs », comme l'explique Shéhérazade dans ce court échange mené avec elle :

- *[Nous interrogeons : « Et maintenant, quand tu écris, que se passe-t-il ? ». Elle signe :]*
- Maintenant, quand j'écris, ce qui se passe ? [Silence]. Ce sont des images, par exemple, des souvenirs. Pour le questionnaire, aussi, je me rappelle de certains souvenirs.
- *[Nous demandons : « Et quand tu écris un email, que se passe-t-il ? ». Elle répond :]*
- Je vois la personne à laquelle j'écris. Ce sont des images qui passent.
- *[Nous insistons : « Et pour les examens à l'université ? ». Elle dit :]*
- C'était des mots et des schémas. Pour écrire un mémoire, j'ai besoin de réfléchir puis les mots viennent.

Selon d'autres participants (7 réponses sur 34), le processus de l'écriture est une parole à soi-même :

Je me parle à l'intérieur de moi, plus, je réfléchis. Après, c'est une idée que je développe, avec le dictionnaire à côté de moi. Je ne me déplace jamais sans mon dictionnaire à la maison ! (Dominique).

Cette parole intérieure peut être présente au début du processus de l'écriture puis disparaître au fur et à mesure que l'écriture se fait. Ainsi l'expliquent respectivement Marion et Danièle :

- Au début, pour commencer, je me parle toute seule. Après, ça va tout seul. Quand je me relis, je me lis presque pour la première fois. Plus j'écris, plus ça sort tout seul. Depuis deux ans, je tiens un blog. [...] Quand j'écris, je cherche d'abord des connaissances, après je me dis : « Tiens ! Je vais commencer comme ça », puis j'écris

- Ce que je ressens ? Ça dépend. C'est les deux : les images et la parole. Je construis d'abord avec la parole... [Nous interrogeons : « Et après, tu oublies la parole et tu écris ? ». Elle approuve :] Oui.

D'après ces propos, il s'agit de commencer par l'impulsion de la parole intérieure, puis de laisser l'écriture se faire. Cette impulsion peut aussi provenir d'une image, comme le raconte Adrien :

D'abord, c'est l'image. Ce qui est long, c'est la formulation de la phrase. Alors, je vais sur Internet, je fais des recherches. Puis, je développe mon sujet et je continue. Au départ, c'est souvent dur, mais après, ça va tout seul et ça va vite. Au départ, ce ne sont pas des phrases, mais c'est l'idée. Quand je veux formuler et signifier cette idée, je cherche dans d'autres documents sur Internet jusqu'à ce que je me dise : « c'est ça que je veux dire ». Encore aujourd'hui, pour une lettre de protestation par exemple, je cherche des modèles de lettres, après j'enlève ce dont je n'ai pas besoin. [Nous observons : « Donc, ce sont plus les phrases que les mots eux-mêmes qui te sont difficiles à trouver ? ». Il approuve :] Oui, les phrases, ou plutôt les formes de phrases, mais pas le fond. Chez nous [les sourds], [le français] ce n'est pas continu comme chez les entendants. L'ordinateur m'aide beaucoup, car je peux changer les phrases.

Quelques sujets expliquent le processus de l'écriture essentiellement en termes de pensées ou de réflexions :

- quand j'écris, je pense dans la tête (Victoria)

- C'est dans la tête. [Nous interrogeons : « Est-ce que tu te parles ? ». Marie-Claire désapprouve :] Non. C'est dans la tête. C'est du travail. Je me demande par exemple si c'est « je » ou « pas je » ou si c'est bon ou pas. C'est de la réflexion. [Nous demandons : « Est-ce comme des mots ou comme des images dans la tête ? ». Elle répond :] Plutôt des images. C'est comme un spectacle avec des mimes par exemple. [Écrire] c'est [expliquer] comment je transforme l'image que j'ai faite [dans ma tête] (Marie-Claire)

- Quand j'écris, je pense. Avec le clavier de l'ordinateur, je peux écrire en fermant les yeux, tout comme avec le clavier d'un téléphone portable, je peux écrire « bonjour ». Souvent, en plus, il y a mes lèvres qui bougent, ça m'aide. Ecrire, ça vient de la pensée (Xavier).

D'autres ont le sentiment de penser et d'écrire en même temps, comme c'est le cas de Caroline qui signe : « En général ? Je pense et j'écris ». Elle reconnaît plus loin qu'il y a une voix intérieure quand elle écrit comme lorsqu'elle lit, mais que cette voix est plus silencieuse dans le cas de l'écriture. « Si j'écris avec la tête, précise-t-elle, il y a la voix. Si j'écris avec le coeur, il n'y a pas de voix. De même, quand je lis : si je lis avec la tête, il y a la voix, si je lis avec le coeur, il n'y en a pas ». Il peut aussi y avoir une sorte de parole visuelle pour la lecture et une parole sonore voire « musicale » pour l'écriture, comme chez Frédérique :

Quand je lis, ce sont des images, mais quand j'écris, ce sont des sons dans ma tête. Avec la langue des signes, ce ne sont pas des images mais des sons : je traduis [les sons en signes]. C'est curieux. Est-ce du à mon manque de contact avec les sourds ? [Nous demandons : « Est-ce qu'écrire, pour toi, c'est comme une musique ? ». Elle réfléchit, sourit et dit :] Oui. Cela me permet de m'exprimer.

Chaque écriture comme chaque langue a sa « rime », son « rythme », sa « musique ». C'est le cas aussi de la langue des signes. Comme l'être qui écrit, celui qui signe a une « voix », une vitesse, un mouvement, une mélodie, des pauses qui lui sont propres :

[Comme nous remarquons à Luc qu'il signe extrêmement vite, celui-ci raconte :] J'ai toujours été vif. Quand je suis motivé, je vais très vite. Pour écrire, je prends plus de temps, c'est un autre rythme. Pour la lecture, quand je connais le sujet, je lis vite. Mais si je ne connais pas, je suis plus lent et plus attentif. La langue des signes c'est comme une vidéo. Il y a aussi des pauses, c'est quand les yeux clignent !

CONCLUSION

Si le langage a toujours occupé une place d'honneur dans la philosophie, c'est parce que « la compréhension que l'homme prend de lui-même et de son monde s'articule et s'exprime dans le langage » (Ricoeur, 1972). Quelle que soit la définition que l'on donne au langage intérieur, les personnes sourdes ont des sensations semblables à celles des entendants : il y a une pensée, une image, une parole, un silence, un signe, une écriture... Une voix est là, en soi. Personne d'autre que soi ne peut l'entendre. Tantôt, elle a la forme d'un signe qui n'est pas sonore. Tantôt c'est une parole qui a une action intérieure, invisible, secrète. C'est un mélange d'impressions, d'émotions et de sentiments qui se mettent à « parler », surgissant du silence et réabsorbés par le silence. Environné de personnes parlantes et entendantes, quelqu'un qui naît sourd profond « comprend », à sa manière, que le langage parlé a un son et ce qu'est un son. Le verbe donne des sons aux sourds. Voici ce que raconte Jacques, sourd profond :

Un jour, à l'école, le professeur nous demanda de faire une rédaction sur les bruits du matin. Bien sûr, il oublia qu'il avait un élève sourd dans sa classe. Comme je n'avais aucune idée des bruits du matin, je demandai à mes parents ce qu'ils entendaient. J'écrivis quatre pages et reçus la meilleure note de la classe. C'est là que je découvris la puissance de la littérature.

Tel est le pouvoir de l'imagination sonore que suggèrent certains mots. Une personne entendante ou malentendante peut se représenter cette impression, en imaginant par exemple le bruit de « la neige qui tombe ». Celui-ci, malgré son silence, est tout à fait susceptible d'avoir une sonorité imaginaire. Un sourd s' imagine un son à partir de plusieurs éléments visuels qui le font « fantasmer », quelquefois de façon assez juste, selon les dires de Xavier, qui a eu un implant cochléaire à l'âge adulte : « Un mois avant l'implant, j'avais imaginé des sons ! C'était fou ! c'était presque ça ! ». Ce fantasme sonore peut provenir de la visualisation d'un système de transcription sonore visuel, celui par exemple du spectre sonore de certaines chaînes hifi. Le simple dessin d'une flèche qui monte ou qui descend a aussi cette capacité de représenter visuellement une vibration sonore. Pour ce qui est du langage, un mot comme « chat » articulé et prononcé par des lèvres donne une indication sur la sonorité de ce mot.

Mais, avant le verbe et l'imagination qu'il suscite, il y a la vibration et la sensation kinesthésique¹⁰. Sensation qui fait dire à l'un de nos sujets : « J'ai toujours un bruit dans la tête. J'ai du mal à arrêter de me parler ! » (Caroline, déjà citée au chapitre 4). Chez Caroline, il y a tantôt des phrases, tantôt des signes. S'exprimant en français et en langue des signes, elle est bilingue comme la plupart des sujets que nous avons interrogés (revoir le chapitre 2 de cet article ou voir [tableau 2](#)). « Je ne vois pas les signes dans ma tête, mais je pense en signes » raconte-t-elle plus loin. Ce sont des pensées en signes, non pas vus en images, mais produits en soi. Les signes, la parole, la voix, le bruit dans la tête sont engendrés à l'intérieur de soi. « En voiture, souvent, je me signe. [...] Je me parle, mais plus et d'abord, en signes » raconte Stéphane. Rapportons l'ensemble de cet échange mené avec Stéphane et Régine :

Régine rit et signe : Mes enfants disent que je parle toute seule en langue des signes. Je me signe par exemple les infos, ma vie privée. Parfois, je rêve en signes. C'est comme quand je vois un film, je m'imagine la suite en signes. Elle note sur le formulaire : « ma vie privée, rêve avec gestes ».

- Stéphane [son mari] observe : En voiture, souvent, je me signe.

- Moi, aussi ! réplique Régine.

- [Nous demandons : Comment est-ce possible de "se signer" quand on est au volant ? Régine explique :] Pas avec les mains, puisque tu es au volant, mais dans la tête ! Par exemple, quand tu attends au passage d'une ligne de train, dans la tête tu te signes : « le train vient d'où ? le train va où ? » (déjà cité au chapitre 4).

Ce dernier propos évoque le sentiment de parler ou de signer, quand les mains occupées à conduire le volant de la voiture ne peuvent bouger. Comme plusieurs autres témoignages, celui-ci rend compte de la sensation kinesthésique à l'œuvre dans le langage intérieur, que ce soit la sensation de s'exprimer avec des mots produits en soi ou avec des signes. Se sentir articuler, se sentir vocaliser, signer... ce sentiment s'apparente à une voix intérieure. Celle-ci « parle » même si l'on n'entend pas...

Mélanie HAMM

Aix-Marseille Université, Laboratoire Parole et Langage, CNRS, UMR 6057

¹⁰ Sensation kinesthésique : sensation interne du mouvement des parties du corps assurée par le sens musculaire et les excitations de l'oreille interne (Le Petit Robert, 2001). En psychologie cognitive, on parle de la proprioception. « La proprioception concerne le sens de la position du mouvement des membres. Elle met en jeu trois types de récepteurs : les fuseaux neuromusculaires, les organes tendineux de Golgi et les récepteurs articulaires. Les récepteurs cutanés participent à la kinesthésie dans la mesure où le mouvement des articulations entraîne des mouvements de la peau et donc des pressions » (Bonnet, 1998 : 82).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGOUNIOUX G. (2001), Endophasie et linguistique, *Langue française*, 132, p. 106-124.
- BERTIN F. (2010), *Les Sourds. Une minorité invisible*, Paris, Éditions Autrement.
- BONNET C. (1998), La perception. Dans : J.-L. Roulin (coord.), *Psychologie cognitive*, Bréal, « Grand amphi », Rosny, p. 72-136.
- COURTIN C. (2000), *Surdité, langue des signes et développement cognitif*, Lille, Atelier national de Reproduction des Thèses.
- CUXAC C. (1985), Esquisse d'une typologie des langues des signes. Dans : C. Cuxac ( d.), *Autour de la langue des signes. Journées d'études 10*, Paris, Université René Descartes.
- CUXAC C. (1993), Iconicité des langues des signes, *Faits de Langue*, 1, p. 74-56.
- CUXAC C. (2000), La Langue des Signes Française (LSF), les voies de l'iconicité, *Faits de Langues*, 15-16.
- DELACROIX H. (1924/1930), *Le langage et la pensée*, Paris, Librairie Félix Alcan.
- DELAPORTE Y. (2002), *Les sourds, c'est comme  a*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- DELAUNAY A. (2004), Daim n, *Encyclopaedia Universalis* [CD-ROM].
- Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (1972), *Le Petit Robert*, J. Rey-Debove, H. Cottez et A. Rey, Société du Nouveau Littré, Dictionnaire Le Robert, Paris.
- Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (2001). *Le Petit Robert* [CD-ROM].
- DOLTO F. et LEVY D. M. (1978/1988/2002), *Parler juste aux enfants. Entretiens. Entretiens menés entre 1977 et 1988*, Paris, Mercure de France.
- FIJALKOW J. (1986), *Mauvais lecteurs pourquoi ?* Paris, Presses Universitaires de France.
- FUSELLIER-SOUZA I. (2004), *S miog nese des langues des signes.  tude de langues des signes primaires ( mergentes) pratiqu es par des sourds brésiliens*, Paris, Thèse de doctorat ès sciences du langage, Université de Paris VIII.
- HAMM M. (2010), *L'apprentissage de l'écriture et la lecture chez les personnes sourdes et malentendantes*, Strasbourg, Thèse de doctorat ès sciences de l' ducation, Université de Strasbourg.
- HUGO V. (1837/1997), Les Voix intérieures, *Œuvres poétiques I : avant l'exil 1802-1851*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- HUXLEY A. (1939), *Le Meilleur des mondes*, Paris, Plon.
- LANE H. (1991), *Quand l'esprit entend. Histoire des sourds-muets*, traduction de l'américain par Jacqueline Henry, Paris, Odile Jacob.
- LOUINEAU M. (2007). *Une nouvelle vie avec l'implant*. Récupéré le 25 septembre 2010 sur le site Internet de l'ALPC : <http://www.alpc.asso.fr/surdite01.htm>.
- MAGEE B. et MILLIGAN M. (1995), *On Blindness: Letters Between Bryan Magee and Martin Milligan*, Oxford, Oxford University Press. Référence d'A. R. Galiano et N. Baltenneck (2007), Interactions verbales et d fici nce visuelle : le

rôle de la vision dans la communication, *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1, p. 47-54.

MEYNARD A. (2002), *Quand les mains prennent la parole. Dimension désirante et gestuel*, Toulouse, Erès.

MORFAUX L.-M. (1999), *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.

MOTTEZ B. (1993/2006), Les Sourds existent-ils ? Dans : B. Mottez (2006). *Les Sourds existent-ils ?* Présentation par A. Benvenuto, Paris, L'Harmattan.

PERINI M. (2013), *Que peuvent nous apprendre les productions écrites des sourds ? Analyse de lectures écrites de personnes sourdes pour une contribution à la didactique du français écrit en formation d'adultes*, Paris, Thèse de doctorat ès sciences du langage, Université de Paris VIII.

PIAGET J. (1964/1992), *Six études de psychologie*, Paris, Denoël, « Folio essais ».

PIAGET J. (1923/1989), *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

POIZAT M. (1996), *La Voix sourde. La société face à la surdité*, Paris, Métailié.

RICOEUR P. (1972/2004), Philosophies du langage, *Encyclopaedia Universalis* [CD-ROM].

RIZZOLATTI G., FOLGASSI L. et GALLESSE V. (2007), Les neurones miroirs. *Pour la Science*, 351, janvier 2007, p. 44-49.

SALLANDRE M.-A. (2003), *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité*, Paris, Thèse de doctorat ès sciences du langage, Université de Paris 8.

SVENBRO J. (2004), Lecture, antiquité gréco-romaine, *Encyclopaedia Universalis* [CD-ROM].

VIAL M., PLAISANCE J. et STIKER H.-J. (2000), *Enfants sourds, enfants aveugles au début du XXe siècle. Autour de Gustave Baguer*, Paris, Les Publications du Centre Technique National d'Études et de Recherches sur les Handicaps et les Inadaptations.

VYGOTSKI L. S. (1933/1997), *Pensée et langage*, Traduction du russe par Françoise Sève, Paris, Editions La Dispute.

ANNEXES

Tableau 1 : Présentation succincte des sujets de notre étude
Par respect de l'anonymat, certains prénoms des participants de cette étude
ont été modifiés de façon aléatoire.

	Sujet	Type de surdité	Port actuel de deux appareils auditifs traditionnels ou d'un implant cochléaire
1	Céline	sourde sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs
2	Zohra	devenue sourde profonde (vers 8 ans)	aucun appareil
3	Fernande	sourde profonde de naissance	port d'appareils auditifs à l'école
4	Tony	sourd profond de naissance	port d'appareils auditifs à l'école
5	Pascale	sourde sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 8 ans
6	Frédéric	sourd profond de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 4 ans
7	Marie-Antoinette	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 3 ans
8	Pierre	sourd profond de naissance	aucun appareil
9	Victoria	sourde sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 2 ans

10	Françoise	sourde sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 3/4 ans
11	Valérie	devenue sourde profonde vers 5 ans	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 10 ans
12	Sébastien	sourd sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 5 ans
13	Laurent	sourd profond de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 9 ans
14	Jean-Marc	sourd sévère (de naissance ?)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 8 ans, jusque vers 39 ans
15	Arthur	sourd sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 7 ans
16	Jacques	devenu sourd profond avant 2 ans	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 7 ans
17	Martine	sourde sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 2 ans
18	Julie	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 3 ans
19	Christine	sourde profonde de naissance	aucun appareil
20	Sophie	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 3 ans
21	Jérémy	sourd profond (de naissance ?)	port d'appareils auditifs à l'école
22	Cindy	sourde « moyenne » de naissance (progressive)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 14 ans
23	Alexia	sourde « moyenne » de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 3 ans
24	Stéphane	sourd sévère (de naissance ?)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 10 ans
25	Régine	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 2/3 ans
26	Viviane	sourde profonde de naissance	aucun appareil
27	Fleurette	sourde profonde de naissance	port occasionnel d'appareils auditifs depuis l'âge de 8 ans
28	Richard	sourd profond de naissance	port d'appareils auditifs à l'école
29	Pascal	sourd profond de naissance	port d'appareils auditifs à l'école
30	Luc	sourd profond de naissance	aucun appareil
31	Fabien	sourd profond de naissance	aucun appareil
32	Isabelle	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs entre 3 et 18 ans
33	Bernard	devenu sourd profond vers 4 ans	aucun appareil
34	Xavier	devenu sourd profond vers 2 ans	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 5 ans et d'un implant cochléaire depuis l'âge de 28 ans
35	Marie-Claire	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 1 an et d'un implant cochléaire depuis l'âge de 17 ans
36	René	sourd sévère de naissance, devenu sourd profond	port régulier d'appareils auditifs entre 7 et 35 ans
37	Célestine	sourde « moyenne » de naissance (?)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 10 ans
38	Brice	sourd profond de naissance	port d'appareils auditifs à l'école entre 10 et 14 ans
39	Tania	sourde profonde de naissance	port d'appareils auditifs jusque vers 15 ans
40	Gélika	devenue sourde sévère vers 3 ans (?)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 10 ans
41	Dominique	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 8/9 ans
42	Marco	sourd sévère (de naissance ?)	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 58 ans
43	Adrien	sourd profond de naissance	aucun appareil
44	Elodie	devenue sourde sévère vers 3 ans	port occasionnel de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 35 ans
45	Frédérique	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 2 ans
46	François	sourd sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 4 ans
47	Aurélié	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 2 ans et d'un implant depuis l'âge de 14 ans
48	Fabienne	sourde profonde de naissance	aucun appareil
49	Marion	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 6 mois
50	Bruno	sourd sévère de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 1 an
51	Danièle	sourde sévère de naissance, puis devenue sourde profonde vers 4 ou 5 ans	port régulier de 2 appareils auditifs depuis l'âge de 10 ans et d'un implant cochléaire depuis l'âge de 47 ans
52	Caroline	sourde profonde de naissance	aucun appareil
53	Shéhérazade	sourde profonde de naissance	port régulier de 2 appareils auditifs entre 4 et 31 ans

Tableau 21 : Langue des signes




Etes-vous signeur/signeuse

	Effectif
Non réponse	1
de naissance	9
expérimenté(e)	25
moyen(ne)	10
débutant(e)	3
non signeur(e)	5
Total / répondants	52

Interrogés : 53 / Répondants : 52 / Réponses : 52

Tableau 3 : Dialogue intérieur

Vous parlez-vous à vous-même (avez-vous un dialogue intérieur ou une « parole » dans votre tête ?) ?

	Effectif
très souvent / souvent	 41
rarement / jamais	 11
Autres précisions	 5
Total / répondants	52

Interrogés : 53 / Répondants : 52 / Réponses : 57